

# Droits des femmes

## Ludivine Sagnier «Transmettre cette parole allège ma colère»

Stéphanie Arboit

«**A** 14 ans, on n'est pas censée être attendue par un homme de 50 ans à la sortie de son collège, on n'est pas supposée vivre à l'hôtel avec lui, ni se retrouver dans son lit, sa verge dans la bouche à l'heure du goûter.» Cette phrase du «Consentement», de Vanessa Springora, contient en condensé tout le propos du livre: la dénonciation de la pédocriminalité de l'écrivain Gabriel Matzneff (visé depuis cette semaine par une deuxième enquête pour viols sur mineurs) et l'emprise qu'il a exercée sur de très jeunes filles.



Vanessa Springora, victime de l'écrivain Gabriel Matzneff. GUILLAUME SOUVANT

«Le consentement» a entraîné un changement de loi en France et a été vendu à plus de 300'000 exemplaires. Désormais, le cinéma s'en empare (en salle dès le 6 décembre en Suisse romande), ainsi que le théâtre, par le biais d'un très beau seule en scène interprété par Ludivine Sagnier, présenté le 9 décembre à l'Octogone, à Pully, où elle rend avec justesse et tout en pudeur les mots de Vanessa Springora.

Presque commentaires des événements, les percussions d'un batteur amènent une dimension d'urgence et de danger, notamment lorsque la jeune Vanessa tombe dans la gueule du loup. En fond de scène, un voile opaque symbolise la psyché de Vanessa Springora, derrière lequel se jouent les douleurs tant physiques que psychiques - jusqu'à un épisode psychotique. Pour rentrer à l'inverse dans la conscience du public, c'est en bord de scène que s'installe Ludivine Sagnier - qui jongle entre les différents âges et émotions du personnage, aidée dans son interprétation par son air d'éternelle adolescente. Interview.

**Qu'est-ce qui vous a décidée à incarner ce texte, difficile à transposer autrement qu'en monologue?** Dès le départ, pour Sébastien (ndlr: *Davis, le metteur en scène*), la forme du monologue s'est imposée car il permet la transmission de la parole (assez douloureuse) de Vanessa Springora - malgré l'intervention ici et là d'autres personnages (comme la mère, le père, Matzneff...). Ces passages dialogués apportent des bulles d'oxygène par opposition aux moments où j'incarne Vanessa, qui demandent beaucoup de sincérité et de sobriété.

**Comment avez-vous préparé ce rôle? Avez-vous lu des livres de Matzneff?**

Après avoir échangé par écrit, j'ai rencontré Vanessa la veille des répétitions. Et j'ai ouvert quelques ouvrages de Matzneff, dont un livre axé sur la pédophilie, qui m'est tombé des mains. Voir de loin suffit à réaliser à quel point c'est ignoble. Je n'avais pas du tout envie de me salir et de m'imposer cet écoeurement, parce que j'aurais été plus en colère que la résilience de Vanessa au moment où elle écrit. Je voulais garder un point de vue le plus intact possible pour comprendre l'innocence de cette jeune fille qui trouve cet homme charmant. J'ai aussi discuté du rôle de Matzneff avec Jean-Paul Rouve, parce qu'on l'interprète finalement chacun à notre façon (ndlr: *lui, dans le film*).

**Qu'apporte la pièce de plus que le livre?**

Notre objectif est de valoriser cette parole, de la partager avec le public. Mieux que d'autres formes d'expression, le théâtre permet une réflexion commune où tout le monde, tout d'un coup, est obligé de s'interroger conjointement. «Où est notre responsabilité? Qu'aurions-nous fait, en tant que parents?» Je m'avance au-devant de la scène et me tais (ce qui est parfois pris pour un trou): lors de ces silences, ces questions communes remuent les spectateurs. Avec le

livre, on est dans la réflexion. Quant au cinéma, sa vocation est de rallier le plus grand nombre.

**Vous donnez bénévolement des cours de théâtre aux jeunes de banlieue. Avec cette pièce, faites-vous aussi œuvre de prévention?**

Bien entendu! Je suis mère de trois filles, donc forcément sensibilisée au sujet. Aujourd'hui, nous connaissons tous quelqu'un qui, enfant, a subi des abus sexuels ou les avons nous-mêmes subis. Avec cette pièce, j'apporte ma pierre à l'édifice du travail de guérison et de prévention, pour permettre aux jeunes de développer des outils de reconnaissance face aux prédateurs. Transmettre cette parole allège un peu ma colère.

**Vous avez commencé très jeune au cinéma. Avez-vous été confrontée à de tels prédateurs?**

J'ai rencontré des hommes grossiers et des gros cons, à différencier des prédateurs sexuels, desquels j'ai été épargnée.

**«Je voulais garder un point de vue le plus intact possible pour comprendre l'innocence de cette jeune fille qui trouve cet homme charmant.»**

Ludivine Sagnier comédienne

J'ai grandi dans un environnement suffisamment solide. Dans mon entourage proche, tout le monde n'a pas cette chance. J'ai envie de participer à cette résilience.

**Le livre et la pièce décortiquent le schéma d'emprise. Le film moins, mais il «apporte quelque chose que les mots n'ont pas pu atteindre», selon Springora, avec des images donnant la nausée. Ces objets culturels sont-ils complémentaires?**

Il y a certainement complémentarité, même si je ne peux pas me prononcer car je me suis interdit de voir le film. J'ai eu peur d'en être trop imprégnée, alors que je souhaite justement que chaque objet ait sa fonction et se réponde. Je le verrai quand j'aurai terminé la tournée. Je suis heureuse qu'il connaisse un succès assez foudroyant chez les jeunes.

**Le film est plus frontal sur certaines horreurs. Le livre dit cela assez pudiquement, la pièce encore plus...**

C'est la délicatesse de l'adaptation de Sébastien Davis, dont l'objectif est de transmettre cette parole mais aussi de mettre en valeur les qualités littéraires de l'écriture de Vanessa Springora. Nous ne nous attardons pas sur le fait divers dégueulasse et ignoble: a primé l'intérêt pour le combat de cette femme pour se reconstruire, pour transcender sa douleur en objet artistique. La sexualité est donc assez conceptualisée dans cette mise en scène. À l'inverse, au cinéma, puisqu'on est obligé de raconter une histoire de manière plus réaliste, on est obligé de s'attaquer à cette vision terrible et concrète.

**Pully, Théâtre de l'Octogone, 9 déc. (20h). Rencontre avec Vanessa Springora, animée par Esther Coquoz, à l'issue de la représentation. www.theatre-octogone.**

**«Le Consentement»**  
Vanessa Springora  
Éd. Grasset, 216 p.



# Deux monologues mettent en scène l'emprise de façon bouleversante

Deux pièces de théâtre, à voir à Pully et à Vev, permettent à des prédateurs de vampiriser

Après avoir été des succès de librairie et des phénomènes médiatiques, deux ouvrages se retrouvent sur scène: «Le Consentement» de Vanessa Springora, et «Tout le monde savait» de Valérie Bacot. Le premier incarné par Ludivine Sagnier (à l'Octogone le 9 déc.), le second par Sylvie Testud (au Reflet le 3 déc.). Deux histoires qui décortiquent les mécanismes de l'emprise, où la victime se retrouve dépossédée d'elle-même. Dans les deux cas, le prédateur a fondu sur sa victime très jeune: Valérie Bacot a 12 ans quand son beau-père la viole. Vanessa Springora a 14 ans lorsque Gabriel

Matzneff lui faire perdre une partie de sa virginité après l'avoir envoûtée à grand renfort de lettres enflammées. Les jeunes victimes, élevées par des femmes seules, sont fragilisées par le manque de figure paternelle. «Le manque d'amour comme une soif qui boit tout, une soif de junkie qui ne garde pas à la qualité du produit qu'on lui fournit et s'injecte sa dose létale avec la certitude de se faire du bien. Avec soulagement, reconnaissance et béatitude», écrit Vanessa Springora. Pour Valérie Bacot, l'emprise psychologique se double de violences physiques: «Tout mon corps est meurtri. Il vaut mieux ne pas résis-

ter, finalement. Comme ça, c'est plus vite fini.» Dans les deux cas, le prédateur a coupé sa proie du monde et toutes les institutions - policière, médicale... - ont dysfonctionné. Alertée par dénonciation anonyme, la Brigade des mineurs n'inquiète pas Matzneff. Pour Valérie Bacot non plus, personne ne s'alarme que celui qui l'a violée quotidiennement dès ses 12 ans retourne vivre sous le même toit après seulement 33 mois de prison pour ces faits. Pire: par deux fois, la police refusa de prendre les plaintes de ses enfants! Finalement, pour Vanessa comme pour Valérie, milieu éduqué ou ouvrier: «Tout le monde

savait». La société a fermé les yeux et s'est tue. Ne réalisant pas que, contrairement à l'adage, qui ne dit mot ne consent pas, car certaines circonstances empêchent un consentement éclairé, plein et entier. Malgré l'horreur de ces témoignages, un espoir en ce samedi. Journée de lutte contre les violences faites aux femmes: les consciences se réveillent et ces objets culturels (livres, pièces de théâtre, films) agissent comme cages de résonance de cette parole trop longtemps inaudible. «L'autrice Denise Bombardier s'est insurgée avant tout le monde contre Matzneff. Ils l'ont regardée comme si c'était une

pauvre conne. Aujourd'hui, ça n'arriverait plus», constate Sylvie Testud. La société commence à comprendre que l'emprise psychologique constitue une contrainte tout aussi puissante, voire plus forte, que la violence physique. Et Valérie Bacot de conseiller à l'entourage dans son livre: «Montrer qu'on est présent, qu'on continue à être là malgré tout. Faire comprendre [à la victime] qu'on ne l'abandonnera pas, que la situation n'a rien de normal et qu'on répondra présent le jour où la parole enfin se libérera. Il faut avoir du soutien pour franchir ce pas. Il est si dur à passer. Seule, on n'y arrive pas.» **Stéphanie Arboit**

**En cas de violence domestique**  
Si vous êtes concerné ou concernée ou que vous vous inquiétez pour un ou une de vos proches, contactez: [www.violencequefaire.ch](http://www.violencequefaire.ch), conseils en ligne, anonyme et gratuit (délais de réponse 3 jours max.), le 144 pour les urgences médicales ou le 117 pour la police. Vous pouvez également composer le 143 pour «La Main Tendue», le 147 pour la «Ligne d'aide pour jeunes» ou le 022 372 42 42 (HUG - Children Action). D'autres ressources sur [santépsy.ch](http://santépsy.ch) et [decadree.com/violences-sexistes](http://decadree.com/violences-sexistes).



Ludivine incarne sur scène Vanessa Springora dans «Le Consentement». CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE



Sylvie Testud incarne sur scène Valérie Bacot dans «Tout le monde savait». CARIO SANDRINE

# Droits des femmes

## Sylvie Testud «Elle a survécu en gardant juste la tête hors de l'eau»

Stéphanie Arboit

Violée dès ses 12 ans par son beau-père, qui finira par devenir son «mari» et lui faire quatre enfants, Valérie Bacot, frappée, humiliée, menacée, a vécu un calvaire indescriptible jusqu'à ses 35 ans. Ses enfants également, dont le dernier tentera de se suicider à même pas 8 ans. Jusqu'au jour où, après avoir été violée analemment par un homme auquel son mari la prostituait, et après avoir compris qu'il s'apprêtait à soumettre à ces horreurs leur propre fille de 14 ans, Valérie Bacot lui a tiré une balle dans la nuque, mettant fin à dix-huit ans de supplices.

Le monstre avait commencé par retirer le rideau de la baignoire pour observer Valérie sous la douche, enfant. «Est-ce que c'est ça un papa?» dit d'une voix aiguë et sans maquillage Sylvie Testud, qui porte sur scène le livre de Valérie Bacot «Tout le monde savait». Un exercice très périlleux que d'incarner la déposition de soi, l'âme annihilée qui



Valérie Bacot a vécu un calvaire pendant dix-huit ans. JEFF PACHOUD

commet l'irréparable.

**Comment gérez-vous la colère?**

C'est tout l'enjeu du rôle! C'est difficile, surtout lorsqu'il la tatoue, qu'il la marque comme un animal. Je dois garder mon calme, ne pas m'énerver. Sauf un petit instant, quand l'avocate dit que le village a fermé sa gueule et n'a pas levé le petit doigt. Je suis contente que les gens ne sortent pas déprimés, mais avec cette colère que je parviens à leur transmettre sans l'avoir investie moi-même sur scène.

**Qu'amène la pièce de plus par rapport au livre?**

La lecture est très intime et individuelle. Un spectacle est un regroupement de personnes, une démarche collégiale. On passe de la persuasion intime à la conscience publique, à l'universalité de l'histoire.

**Le théâtre fait-il donc plus changer les mentalités?**

Ni l'un plus que l'autre, mais la réunion des deux. Une circulation par différents vecteurs complémentaires. Plus on échange, plus ça s'additionne. Les gens parlent et se sentent concernés. Les journaux s'y intéressent. Les consciences commencent à évoluer.

**Pourquoi la société ferme-t-elle les yeux quand l'horreur s'étale ouvertement?**

Parce que depuis des années, les gens qui viennent au secours des autres sont ringardisés! Comme si la misère et les problèmes des autres étaient contagieux. Comme si les gens se salissaient les mains en aidant. Mais même sales, on peut se les laver après! Même les malades sont vus d'un mauvais œil. C'est une blague! Vous déconnez les gars, ou quoi? Il serait temps de vivre ensemble plutôt que d'écraser l'autre pour croire s'en sortir - une impression fautive, en plus.

**Est-ce que Valérie Bacot a réussi à voir la pièce?**

Oui. Elle voit que je porte son histoire avec force et sans crainte: je ne me sens ni pointée du doigt, ni salie. Je pense que cela la légitimise un peu et lui donne un peu de force. Nous avons toutes deux reçu une médaille au Sénat (ndlr: Prix de la délégation aux droits des femmes). Elle s'est teinte en blond, comme moi, alors que normalement, c'est l'inverse: c'est l'acteur qui essaie de ressembler à la personne. Cela m'a fait un plaisir immense!

**Vevy, Théâtre Le Reflet, le 3 déc. www.lereflet.ch**

**«Tout le monde savait»**  
Valérie Bacot  
Éd. Fayard, 208 p.



**Valérie Bacot vit dans une forme de sidération. Comment gérez-vous cet équilibre instable**